

Des chiffres, des lettres et du français

Daniel Tammert s'est ouvert à l'aspect social du dialogue en lisant. D'abord des dictionnaires et des encyclopédies (je n'étais donc pas un jeune homme qui avait les émotions), puis Tertre pour les images et pour voir comment une histoire se construit. À 13 ans, un professeur d'anglais sensible à sa nature et ses possibilités lui fait découvrir Shakespeare. « Ça est donc un personnage plus grand que nature, égaré dans leurs émotions, mûri par la suite amené à comprendre les nuances. »

La poésie de l'Australien Les Murray, la même austère, la cure aussi de nouveaux horizons. « Murray pourtant voit la poésie d'abord et avant tout dans les chiffres, sa « langue maternelle ». Le 14 mars 2004 à 25 ans, il écrit les 22514 décimales de Pi devant public au Musée de l'histoire des sciences d'Orford pendant un peu plus de cinq heures. »

Les rêves de Gelb (capable de reproduire ensuite une partie d'échecs « jouée » en dormant) dans Mishenka ne sont pas sans faire écho à celui que Daniel Tammert a eue à 10 ans.

« Le chiffre Pi m'a fait le même effet de bien-être, la nuit avant ma récitation. C'est à travers la musique de ces chiffres, de cette



LES RÊVES DE GELB (CAPABLE DE REPRODUIRE ENSEITE UNE PARTIE D'ÉCHECS « JOUÉE » EN DORMANT) DANS MISHENKA NE SONT PAS SANS FAIRE ÉCHO À CELUI QUE DANIEL TAMMERT A EUE À 10 ANS.

expérience qui allait pour moi bien au-delà d'un record, que j'ai compris que je pouvais entrer en communication avec les gens à ma manière. »

« Ce contact initié avec les chiffres, la suite de la poursuite en faisant de plus en plus de mots aux mots dans sa vie. Près de 10 ans après son autobiographie (Je suis né un jour bleu, 2007) il lance donc un premier roman.

« Aujourd'hui, je ne peux qu'espérer que d'autres autistes comme moi prendront la parole, parce que contrairement à ce que

plusieurs peuvent penser, nous sommes non seulement capables d'absorber beaucoup d'informations, mais nous sommes aussi capables de créer à partir de toutes ces données mémorielles. »

« Si l'écrit en anglais, Daniel Tammert se surprend de plus en plus à penser en français. » « C'est ma faute, ça lance en tant que documentaliste conjoint, Jérôme Tabet. L'auteur évoque la possibilité d'écrire son prochain livre directement dans la langue de Jérôme. « Peut-être pas un roman, mais pour quoi pas un recueil de nouvelles ? Je n'ai encore jamais écrit de nouvelles. »

« Né d'albums pour enfants ni de pièces de théâtre. Autant de projets que le couple (Jérôme Tabet est photographe) envisage et envisage de concevoir à deux, portés par leurs souvenirs de la pièce 807 de Robert Lepage, qu'ils ont vu jouer au Centre national des arts. »

« Il y avait un titre fait de chiffres et une réflexion sur la mémoire et l'enfance qu'avient tout pour moi, mentionne Daniel Tammert dans un sourire éclatant. J'ai été très touché par le fait qu'il ait pu créer une œuvre d'art à partir de son vécu. C'est ce que j'aimais le plus, même de faire, en toute humilité. »

VALÉRIE LESSARD  
@valerielessard

DANIEL TAMMERT

Les échecs comme métaphore de la vie

Daniel Tammert est atteint du syndrome d'Asperger, dans le spectre de l'autisme. Il voit les mots et les gens en couleurs et en chiffres – de moins en moins, depuis qu'il écrit, tient-il toutefois à préciser. Il est Anglais de naissance et francophone par amour pour son conjoint Jérôme Tabet. À 37 ans, et après une autobiographie et deux essais (sur le cerveau et la poésie des nombres), il signe un premier roman, Mishenka. Ou il est question des échecs comme de la vie et aussi de lui par le biais de ses personnages.

VALÉRIE LESSARD  
@valerielessard

recontrer Vladimir Kramnik, de prendre le thé et d'échanger longuement avec l'ancien champion du monde sur les pièces, les stratégies, etc.

« Je me rapproche peut-être de Mishenka sur les plans de l'imagination et de l'intuition, mais je suis plus ancré dans le narrateur qui essaie justement de comprendre en posant plein de questions. »

« Son roman transcrit le lecteur à Moscou, de mai à mai 1960. Toute l'U.R.S.S. est suspendue aux gestes du champion en titre Maxim Korogaine, qui affronte le jeune aspirant à la couronne de l'ancien Mikhail Gelb, dans le cadre du Championnat du monde d'échecs. Oshik le journaliste (et écrivain, qui prendra lui aussi le thé avec un maître du jeu) est mandaté par un quotidien de rendre compte des parties de ce match historique. »

« Pour moi, les échecs sont une formidable métaphore de la vie. Il y a confrontation, certes, mais il y a aussi un jeu. Et je me souviens qu'il faut accepter l'inattendu, le dialogue pour mieux voir la réalité. C'est comme lorsqu'on tombe amoureux : il ne faut pas chercher à changer l'autre, mais laisser tomber certaines de nos « règles » pour s'ouvrir à l'autre. Parce que les émotions ne sont pas le contraire de la pensée : les deux peuvent cohabiter dans un même cerveau », souligne Daniel Tammert.

« Dans un coin, Korogaine (qui renvoie à véritable Mikhail Bocharnik), « l'homme parfait » selon le régime, distait, cartésien, voire machiniste. Il a intellectualisé les échecs et préfère la plupart du temps se retrancher derrière ce qu'il connaît plutôt que de faire face à la réalité. »

« Le K d'un nom de famille du père-narrateur évoque le dard, dans l'idée de champion, dans sa tête. Il est froid et imposant,

Korogaine, parce qu'il a peur de montrer ses émotions. »

« Dans l'autre coin, le jeune prodige Gelb (« c'est-à-dire Mikhail Tal »). Nait-il un brin manipulateur à ses heures ? L'auteur laisse planer le doute dans l'esprit du journaliste – et du lecteur. »

Mishenka n'en demeure pas moins vert. Le vert de l'espoir. »

Car si les échecs vivrent une métaphore de la vie, ce match entre Korogaine et Gelb, lui, en se sou de l'U.R.S.S. tendre entre les relents des gulags et de stalinisme et le désir de passer à autre chose, qui mènent des années plus tard aux glasnost et perestroïka de Gorbatchev. »

« Les échecs y sont un sport national, un lieu d'expression pour le peuple, qui peut se permettre de commémorer les crimes des joueurs, et de remettre en question. Toute autre forme de critique était alors impossible, pour les gens », rappelle l'écrivain.



PHOTO: POLYMERIA/REUTERS

Les petits bonshommes

30/04/2016



HAGAR DUNOR

JE REVIENTS D'UN RAID CHEZ LE RICHE SAUF LA DE PERSE !

EN AI-TU RAMENÉ ASSÉZ ?

ON RISSE À JAMAIS ASSÉZ !

TU ME PERMETTAS D'EN ZIGUER !

BLONDINETTE

LE TRAVAILLE POUR CHÉRI ! MONNE !

JE VENG FARE GRATTIEMENT LES ENFANTS DE CHÉRI ET LE COTTE D'ENFANT !

VOUS POUVEZ COMPARER POUR UN MOMENT ?

BEN

HOW ARE YOU DOING ? TU SO ENCORE GAY ?

LES GAYS SONT LES GAYS !

ET PLUS ?

POURQUOI, BEN ?

POURQUOI, BEN ?

POURQUOI, BEN ?

« C'est là tout le défi pour mon imagination : aller à la rencontre de ce que je ne connais pas. Ma curiosité m'a permis de me développer en tant que personne et en tant qu'auteur. »

En plus de lire « beaucoup » sur les échecs, le Parisien d'adoption a surtout eu la chance de

leDroit.ca

TOUS LES JOURS, DES MOTS, DES PHOTOS ET DES VIDÉOS!

PHOTOS: ÉTIENNE RANGER, MARTIN ROY, SIMON SÉGUIN, GERTRAND ET PATRICK WOODRUFF